

P R E S E N T A T I O N   G E N E R A L E   d u   M O R V A N  
\* \* \* \* \*

(les   M A Q U I S   e n   M O R V A N   e n   1943 - 1944)

Le Morvan apparaît d'abord comme un pays de moyennes montagnes, particulièrement boisé, peu peuplé, où la vie et le climat sont assez rudes. Ces quelques clichés traditionnels correspondent en très grande partie à la réalité.

Le massif n'apparaît pas comme très élevé et les points culminants restent d'altitude assez modeste avec 901 m pour le Haut-Folin (ou Bois du Roi) et 821 m au Mont-Beuvray (où se situait l'ancien oppidum, et capitale des Eduens, abandonné plus tard pour Autun). Cependant, une grande partie du Morvan se situe au-dessus de 600 m, altitude qui est à peu près celle de la sous-préfecture de Château-Chinon, la cité la plus centrale du massif et la seule sous-préfecture véritablement "morvandelle".

Le climat est déjà un climat de demi-montagne caractérisé par un hiver rigoureux, et aussi par la fréquence des gelées. C'est dans le Haut-Morvan que ce climat est le plus rude et la période hivernale la plus longue. Rares sont les maquis qui traverseront sans dommage l'hiver 1943-1944. Certains vont pratiquement disparaître pour se reconstituer après. Les plus anciens vont se réduire à une poignée d'hommes luttant difficilement contre le froid, la neige et la faim.

Parmi les caractères particuliers au massif du Morvan, que ce soit au point de vue du relief, de la végétation, de la démographie..., il semble que six d'entre eux ont, sans aucun doute, joué un rôle de plus ou moins grande ampleur dans l'apparition puis l'extension du "phénomène maquis". Ce sont :

- l'isolement du massif du Morvan,
- l'abondance des forêts, des bois et des friches,
- le dépeuplement considérable lié à l'exode rural,
- la dispersion extrême de l'habitat et l'abondance des fermes ou maisons isolées,
- le puzzle administratif et la relative inefficacité des pouvoirs publics dans cette région,
- la pauvreté économique du Morvan entraînant des habitudes d'auto-consommation et de relative autarcie.

D'autres facteurs ont joué, par exemple ceux liés au caractère du Morvandiau, dans la mesure où l'on peut considérer qu'il y a des traits de caractère un tant soit peu caractéristiques des habitants de la région... Les facteurs politiques ne sont pas non plus à négliger et le vote des habitants en 1936 est significatif d'une très forte dominante socialiste dans tout le Haut-Morvan.

"... L'allure "bonasse" de la montagne dissimule la robustesse des assises... l'étroitesse des vallées, sillons profonds, propices à l'embuscade, que favorise d'ailleurs la superbe draperie des forêts, refuge tout trouvé du hors-la-loi..."

#### A- L'ISOLEMENT du MORVAN

est un fait majeur en 1943-1944. Il prend ici deux aspects différents :

En premier lieu, les voies de communication contournent le massif, mais ne le pénètrent pratiquement pas. Les grands axes routiers ne font qu'effleurer le Morvan. Mais à l'intérieur du massif, on ne trouvera que des routes souvent étroites, très sinueuses, fréquemment en mauvais état, bordées de haies plus ou moins bien entretenues, et donc peu propices à de grands convois militaires. On peut même parler de routes dangereuses dans les régions de Château-Chinon ou Lormes, et les accidents seront nombreux sur ces axes routiers de médiocre qualité, où les tractions-avant des maquis fonçaient à la limite de la sécurité, où les camions chargés de containers parachutés roulaient en surcharge. Par contre, il était exceptionnellement difficile aux Allemands d'amener dans le Morvan des effectifs importants et du matériel lourd. Finalement, pour le transport du matériel, pour construire les baraques des maquis, ou pour transporter les containers anglais, l'idéal restait encore souvent les chariots traditionnels des paysans, chariots étroits, pouvant passer dans des chemins encaissés, et tirés par une paire de boeufs lents mais particulièrement robustes.

Même constatation pour les voies ferrées, elles passent dans les dépressions qui bordent le massif, mais à l'intérieur même on ne peut guère parler que de "tacots". La seule voie ferrée importante, passant à Autun, Luzy et Cercy-la-Tour, reste un peu marginale. Cependant, elle sera très utilisée par les Allemands durant l'été 1944. La présence d'un maquis particulièrement actif vers Luzy rendra vite cet axe inutilisable. Mais au milieu du Morvan, il n'y a aucun réseau proprement dit, seulement quelques lignes à voie unique, au trafic souvent dérisoire, utilisant un matériel particulièrement vétuste. Au centre même du Morvan, la sous-préfecture de Château-Chinon n'est pas reliée par trains tous les jours. La ligne à voie unique qui la relie à Clamecy par Corbigny, au milieu des bois, est plus pittoresque que pratique : "... Des trains vieillots, des michelines brimbalantes... Des récits courtelinesques pourraient être faits des voyages désuets où Parisiens et Morvandiaux s'entassaient dans des wagons tantôt gelés, tantôt surchauffés, trainés par des locomotives poussives et bruyantes..."

Les maquisards du Morvan vont donc se trouver protégés par cet isolement, et le massif jouer son rôle de refuge pour les résistants, en particulier ceux qui fuyaient la région parisienne (membres de mouvements comme "Vengeance"). Les routes morvandelles étroites, sinueuses, encaissées, dont les bas-côtés étaient envahis par les haies vives ou les fougères, constituaient aussi le terrain idéal pour les embuscades. Les Allemands le savaient, et, lors de la retraite d'août-septembre 1944, ils craignaient de traverser le Morvan.

Si le Morvan est à l'écart des grands axes routiers ou ferroviaires, il l'est également vis-à-vis des grandes villes. On peut même parler d'un véritable vide urbain. Cette urbanisation excessivement faible va évidemment faciliter le développement des maquis. Les villes, donc les garnisons allemandes, sont toutes à la périphérie, et encore s'agit-il de villes secondaires comme Avallon qui ne comptait que 5 848 habitants en 1936, sous-préfecture, centre commercial et ville de passage à l'extrême-nord du massif, ou encore Luzy, au sud, qui ne dépassait guère les 2 000 habitants. La cité la plus importante du Morvan reste Autun, avec environ 15 000 personnes pendant la guerre. Les Allemands vont installer une importante garnison dans la ville. Les occupants vont réutiliser à leur compte l'Ecole Militaire et, en mars 1941, une école de sous-officiers d'artillerie de l'armée allemande y est installée. L'état-major logeait rue Saint-Antoine et un soldatenheim luxueux fut aménagé grâce à de multiples réquisitions chez les Autunois.

Mais Autun est située au sud-est du Morvan, donc très loin du centre du Morvan. Il fallait en 1944 près d'une heure en voiture pour gagner Château-Chinon, pourtant distante seulement de moins de 40 km. Or, cette dernière ville est la seule située en plein centre du massif. Sa population s'élevait à 2 396 habitants en 1936 et elle jouait le rôle de centre administratif pour le Morvan, en tant que sous-préfecture. Les Allemands vont y installer une garnison importante, en proportion de la population, et occuper plusieurs écoles et hôtels. Toutes les autres "villes" du Morvan n'étaient que de gros villages qui n'atteignaient jamais 2 000 habitants. Une bourgade comme Lormes en comptait environ 1 500.

Ce vide urbain sera donc propice aux maquis. On pouvait faire des dizaines de kilomètres sans traverser une seule ville. Les garnisons allemandes ne pouvaient être que marginales par rapport au massif (Avallon, ou encore plus Clamecy), ou relativement modestes à l'intérieur. En cas d'opérations de grande envergure, il fallait que les troupes d'occupation aillent chercher des renforts très loin, de Chalon-sur-Saône ou de Dijon.

Le Morvan sera donc une région refuge idéale pour les maquisards, une sorte d'île à l'écart des grandes villes, des grandes routes, des voies ferrées importantes, des lieux de passage des convois lourds allemands."... Cette province qu'il semble que l'oeil du ministre n'ai pas encore aperçue est comme une île inabordable au milieu de la France..."

B- L'ABONDANCE des FORETS des BOIS et des FRICHES  
\*\*\*\*\*

va aussi constituer un milieu très favorable au développement des maquis.

Les bois couvrent grossièrement un bon tiers de la surface du Morvan et il faudrait y ajouter les friches dont la surface approche souvent ou dépasse 20 % de la superficie cultivable.

Rien d'étonnant donc si les maquis vont se multiplier dans des zones du Haut-Morvan, comme vers Lormes, Montsauche ou Ouroux où le taux de boisement dépasse les 40 %. Même constatation évidemment dans celles où plus de la moitié de la surface est boisée, comme les régions d'Anost, de Chaloux, de Lavault-de-Frétoy, de Ménessaire, de Saint-Brisson ou de Saint-Prix.

Parmi ces étendues boisées, quelques très vastes forêts domaniales dominent : la forêt au Duc qui couvre environ 1 200 ha et la forêt de Breuil-Chenue qui en couvre autant, toutes deux situées dans la région de Dun-les-Places, Quarré-les-Tombes et Saint-Brisson. C'est là que s'installeront deux des plus anciens maquis du Morvan en 1943. C'est là aussi que seront lâchés les tous premiers parachutages. Plus au sud, nous trouvons la forêt domaniale de Saint-Prix de 1 072 ha, qui sera le refuge du maquis Maurice, et dont les chalets forestiers (la Croisette) serviront aux maquisards. Quant à la forêt domaniale d'Anost ( 1 000 ha), achetée par l'Etat en 1930, elle va constituer le refuge idéal pour le maquis Socrate.

Ces forêts avaient l'avantage, pendant la belle saison tout du moins, de protéger les maquis des repérages aériens, de les laisser à l'écart des routes, et aussi de leur fournir le bois nécessaire pour construire les baraquements. L'abondance des bois, ajoutée à la faiblesse des axes routiers, permettait aux maquisards d'aller d'un maquis à l'autre, uniquement à travers la forêt et sans traverser aucune route importante.

Les friches, parfois assez hautes, vont jouer aussi un rôle de camouflage secondaire. Sur des communes comme Planchez-en-Morvan, Dun-les-Places ou Saint-Brisson, elles atteignent jusque près de 30 % des surfaces cultivables. Les fougères très abondantes seront utilisées comme matelas pour les maquisards, lorsque la paille faisait défaut.

C- Le DEPEUPEMENT LIE à l'EXODE RURAL  
\*\*\*\*\*

est aussi un fait majeur pour le Morvan. "... En un siècle le désert morvandiau s'est formé. Ce mot de désert peut surprendre quand on parle d'un pays aussi verdoyant que le nôtre... Mais ce mot... étymologiquement veut dire inhabité, abandonné..."

Il est certain qu'entre le milieu du 19e siècle et le milieu du 20e, la population rurale s'est effondrée : Planchez a perdu 70 % de sa population, Chisse-en-Morvan 65 %, Marigny-l'Eglise 65 %, Ménessaire 82 %. Pour les cantons, la diminution est comparable, même pour ceux dont le chef-lieu reste important. Ainsi, en un siècle, les cantons de Château-Chinon ou de Luzy ont perdu la moitié de leur population, ceux de Lormes ou de Montsauche 58 %.

Le caractère irréversible du dépeuplement du Morvan a commencé vers 1919-1920, même si le mouvement s'était largement amorcé bien avant. Les conséquences pour notre période sont doubles :

1- On trouve en 1943 ou 1944 un nombre important de fermes abandonnées, de maisons inhabitées et très souvent isolées. Il n'y a pas de canton où les premiers groupes de maquisards ne pourront pas trouver ce type de refuge. Parfois, évidemment, l'habitation est plus ou moins ruinée, mais on peut la retaper. Donc rien d'étonnant à ce que le premier refuge des premiers groupes de maquisards soit presque toujours une ferme abandonnée, une maison inhabitée, ou une grange inutilisée. Il y en avait des dizaines éparpillées dans tout le massif du Morvan.

2- La seconde conséquence est toute différente. Parmi tous les Morvandiaux qui avaient quitté leur pays entre les deux guerres, certains reviennent entre 1940 et 1944. Ils viennent se réfugier dans leur ancien village, et si nous trouverons dans tous les maquis du Morvan un nombre assez important de "parisiens" ou de "banlieusards", c'est que la plupart d'entre eux avaient des parents dans la région et que parfois ils y étaient nés. Ainsi, de nombreux chefs de maquis, ou officiers de maquis, bien que venant de la région parisienne, retrouvent le Morvan où ils ont encore des parents, ou des frères et soeurs. Leurs maquis seront donc parfois à proximité du village ou du hameau qu'ils connaissaient le mieux.

Ajoutons aussi que, pendant la guerre, et surtout en 1944, le Morvan va accueillir un nombre important de réfugiés, surtout venant du Nord et du Pas-de-Calais. Plusieurs convois arriveront dans le seul mois de février 1944 et si les réfugiés seront répartis à partir des sous-préfectures de

Clamecy et Château-Chinon, nous en retrouverons beaucoup dans les maquis du Morvan.

D- La DISPERSION EXTREME de l'HABITAT  
\*\*\*\*\*

vient renforcer le caractère précédent.

On trouve toutes les formes de dispersion depuis le hameau jusqu'à la simple ferme isolée. Dans la plupart des communes du Morvan, le bourg lui-même ne rassemble le plus souvent qu'environ un tiers de la population, les deux tiers restant étant éparpillés dans des écarts (ou "huis" dans le nord-ouest). Un grand nombre de villages sont littéralement éclatés : Chastellux-sur-Cure au sud d'Avallon est divisé en un grand nombre de hameaux ou "rues". La ville de Château-Chinon, cas unique en France, compte en réalité deux communes concentriques : Château-Chinon-ville, c'est-à-dire l'agglomération elle-même, et Château-Chinon-campagne groupant tous les hameaux des alentours, ce qui expliquait que la cité avait deux mairies et deux catégories d'écoles.

Cette dispersion atteint des records dans le sud du Morvan. Sur le canton de Luzy, près de 1/5 de la population vit dans ces écarts ne groupant que deux ou trois fermes et peuplés chacun de moins de dix personnes. Si l'on ajoute que dans toute notre région la densité de la population se situe toujours autour de 17 à 25 habitants au kilomètre carré, on voit toute l'importance pour les maquisards de ces caractéristiques. "Lors de l'occupation allemande de 1940-1945, de nombreux maquis se sont installés dans les forêts et la dispersion a permis une active résistance..."

Toute tentative des Allemands pour anéantir un maquis se heurte à cette difficulté. Même si les renseignements ont permis à l'occupant de savoir le nom de la commune, on ne trouvera pas facilement vers quel hameau exactement se trouve le maquis. Aller de l'un à l'autre suppose des trajets longs, pénibles, et on se perd très facilement dans le dédale des chemins enserrés par les haies.

Inversement, l'isolement du hameau ou de la ferme, à l'écart du centre du bourg, favorise les résistants, qui peuvent en cas de danger fuir d'un hameau à l'autre à travers bois. Nulle part les maquisards ne trouveront une grosse bourgade, mais partout ils trouveront des fermes ou groupes de fermes dispersées et isolées où ils peuvent se reposer ou se réfugier. Cette dispersion protège aussi les maquis car, contrairement à ce qui se passe pour un village groupé, les relations entre les habitants sont assez diffuses. Les résistants sont donc à l'abri des bavardages, tout du moins assez souvent, et surtout, les fermiers isolés, sans voisins dont ils pourraient peut-être se méfier, peuvent tranquillement aider les maquisards, les accueillir chez eux, leur donner des jambons, sans être vus de quiconque. Ces centaines de petits hameaux, ayant souvent le nom des premières familles

qui s'y étaient installées (les Buteaux, les Pasquelins, les Garniers, les Michots, les Rollots, les Bouchoux), vont constituer pour les maquisards un vaste réseau dispersé dans tout le massif.

E- Le PUZZLE ADMINISTRATIF et la RELATIVE INEFFICACITE des POUVOIRS PUBLICS  
\*\*\*\*\*

Ils sont la conséquence des faits précédents. Ceci va avoir une conséquence heureuse, en paralysant en partie les décisions des autorités d'occupation, dont l'efficacité était pourtant souvent indiscutable.

Ne pouvant pas disperser leurs forces, les Allemands ne contrôlèrent vraiment dans le Morvan que quelques centres comme Château-Chinon, Avallon ou Autun. Mais surtout, le Morvan, région de confins, a toujours été partagé administrativement par les limites de quatre départements. La moitié du massif est englobée dans le département de la Nièvre et l'autre moitié partagée entre les trois autres départements de l'Yonne (pour l'Avallonnais et la région de Vézelay), de la Saône-et-Loire (pour l'Autunois) et de la Côte-d'Or (région de Saulieu). Cette division en quatre aura pour les maquisards trois avantages non négligeables :

1- D'abord de pouvoir changer de département sans quitter le Morvan. Pour échapper aux poursuites, ou simplement à une localisation trop précise, de nombreux maquis s'installent juste à la limite de deux départements. Il suffit ainsi de faire quelques kilomètres à travers bois et les maquisards deviennent "insaisissables", pour reprendre une expression allemande à propos du maquis Vauban qui multipliait ses actions aux confins de l'Yonne et de la Côte-d'Or. Le maquis Socrate de la même manière combattait à la limite de la Saône-et-Loire et de la Nièvre, le maquis Verneuil à la limite de l'Yonne et de la Nièvre.

2- Les Allemands n'arriveront pas à prendre des décisions globales contre le Morvan. Les différentes Kommandanturs de Nevers, d'Auxerre ou de Dijon prenaient chacune leurs décisions. Naturellement, le centre des décisions était à Dijon, siège de la Bezirk-Kommandantur qui couvrait 22 départements dont les quatre du Morvan. Mais la ville de Dijon est loin, à plus d'une centaine de kilomètres du centre du Morvan. La ville la plus proche, Saulieu, en est encore à près de 70 km. Ainsi le puzzle administratif, qui était en temps normal une source de difficultés pour les Morvandiaux, devient pour les résistants une aubaine. Les renseignements administratifs étaient parfois dispersés d'une manière invraisemblable et dirigés de Bourges pour les Eaux et Forêts, ou encore de Dijon et des Laumes pour la circulation ferroviaire. Par contre, la plupart des maquis vivent sur le département de la Nièvre, et c'est de Nevers que viendront les actions de représailles.

3- Dans chacun des quatre départements, la partie du Morvan est excentrique, donc très lointaine, donc très difficile à contrôler. Tous les chefs-lieux sont très loin du Morvan. Par rapport au centre du massif, une ville comme Auxerre est à 120 km, et même Avallon en est encore à une soixantaine, mais c'est l'extrême limite du massif. Quant à Nevers, elle est à 70 km de Château-Chinon, ce qui est encore très loin, compte tenu en plus de l'état des routes.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, de trouver un grand désordre dans les documents administratifs, y compris ceux du cadastre. Il faut y ajouter un trait particulier que les résistants vont utiliser à merveille : la confusion des noms de personnes. L'isolement a fait que des familles se sont multipliées dans une même vallée ou un même canton, et ainsi, parfois, une bonne moitié des habitants d'un hameau ont le même nom de famille, et on les distingue par des sobriquets. C'est ainsi que le matériel de sabotage, explosifs et bombes incendiaires, arrivèrent un moment à la gare de Luzuy, tranquillement par le train, dans des caisses destinées à "M. Perraudin à Luzuy". Si, par hasard, les Allemands tombaient dessus, il était impossible de vérifier car il y avait plus d'une vingtaine de Perraudin dans la région. Mais le chef de gare va récupérer tout le matériel.

#### F- La PAUVRETE du MORVAN \*\*\*\*\*

a souvent été exagérée, surtout lorsqu'il s'agit du Morvan vu de Paris. L'aspect relativement sauvage de la région, l'abondance des forêts et la faiblesse de la population ont entraîné des légendes tenaces. Un journaliste de l'Aurore pensait qu'il y avait encore quelques loups dans le Morvan, sur le massif du Haut-Folin, et vers 1890, mais la mauvaise réputation du pays aidant, le journaliste avait facilement déformé la vérité, jusqu'à la caricature... Les témoignages plus ou moins exacts ont abondé sur la pauvreté du Morvan, à commencer par les descriptions détaillées de Vauban. Mais la situation avait un peu plus évolué et l'élevage avait transformé le pays : "Le paysan morvandiau était plus éleveur que cultivateur. Il était même plus spécialement "meneur de boeufs", "bouvier" ou "galvacher"...

Il est cependant certain que le massif est resté longtemps en retard par rapport aux régions voisines (plaines de la Saône ou de la Loire) et que les Morvandiaux eux-mêmes ont fortement entretenu la réputation d'une région d'où "il ne vient ni bon vent ni bonnes gens..." On a parlé de pauvreté "légendaire" ou "proverbiale" et aussi de "pays maudit".

En 1943-1944, on peut estimer que 1/6 seulement des logements des paysans avaient l'eau sur l'évier. Dans certains hameaux, entre Avallon et Lormes, il n'y avait encore pas l'électricité. Quant aux installations sanitaires, salles d'eau ou W. C., elles resteront longtemps un luxe rarissime.

Les Allemands, en arrivant dans le Morvan le dimanche 16 juin 1940, seront parfois stupéfaits du manque de confort des maisons et des moyens parfois archaïques utilisés dans les fermes. Certains officiers y verront habilement un moyen d'appuyer la propagande allemande en insistant sur le fait que le gouvernement de Paris avait toujours oublié le Morvan, mais que dans la nouvelle Europe Hitlérienne la région pourrait mieux se développer... Ce genre de raisonnement fut accueilli avec ironie, et s'il est une région de France où la propagande allemande eut des résultats nuls, c'est bien la nôtre...

Cependant, cette pauvreté relative sera sans doute bénéfique pour les maquis, bien que ce raisonnement puisse sembler paradoxal. D'abord, le paysan morvandiau va s'habituer mieux qu'un autre sans doute à la vie harrassante des maquis. Vivre sans confort, effectuer de multiples corvées d'eau ou de bois, marcher des journées entières, manger une nourriture uniforme, supporter l'absence de chauffage ou de nouvelles, tout cela il y était, en partie tout au moins, habitué dans la majorité des cas. Le simple fait de marcher en sabots dans les sous-bois accidentés, ou encore plus simplement de marcher avec ces mêmes sabots dans la neige, aurait été pour un jeune citadin un exercice difficile, mais pour un jeune paysan ou un jeune bûcheron du Morvan, devenu maquisard, c'était pratiquement normal.

D'autre part, dans cette région à l'habitat si dispersé, et où les conditions de vie étaient souvent modestes, s'étaient développées des habitudes d'auto-consommation, voire d'autarcie, renforcées par les difficultés liées à l'occupation. Chaque ferme produisait l'essentiel de son alimentation et partout on élevait des boeufs ou des porcs, on cultivait des céréales et des pommes de terre. Les rendements étaient fréquemment médiocres, mais partout on arrivait à vivre, fabriquant le pain dans les fermes, confectionnant aussi à domicile la charcuterie traditionnelle, et surtout les jambons de pays qui pendaient aux plafonds des habitations les plus modestes.

Le Morvan va sans doute mieux résister que d'autres régions, plus riches et plus spécialisées aux restrictions imposées par la guerre et l'occupation. On verra même des commerçants parisiens déferler sur le Morvan pour acheter au prix fort quantité de produits d'élevage.

Les maquisards vont donc trouver partout le nécessaire, sinon pour vivre, tout du moins pour survivre. Des sortes de charcuteries clandestines vont se créer dans des fermes, des fours à pain vont recommencer à fonctionner pour les maquisards (pour Socrate à Lavault-de-Frétoy). Et surtout les maquis pourront partout se fournir en viande de boeuf ou de porc, ainsi qu'en pommes de terre, puisque ces produits se trouvaient absolument partout. Rien d'étonnant donc que ces denrées produites localement aient constitué dans tous les cas la base de l'alimentation des maquisards.

Enfin, il faut évoquer les innombrables astuces qu'inventeront les maquisards. La nécessité et la pauvreté peuvent parfois rendre ingénieux.

L'utilisation des animaux de trait pour le transport à travers les bois n'était pas très moderne, mais elle était pratique. Les maquis utiliseront les chars à boeufs, mais aussi les carrioles traînées par des ânes. L'âne utilisé momentanément par Camille, "Tarzan", eut son heure de célébrité. Par contre, les officiers parachutistes anglais étaient moins doués pour les utiliser et le colonel Hutchinson en fit la pittoresque expérience !...

Toutes les fermes du Morvan élevaient au moins quelques porcs, et très souvent les chaudières ou les fours à cochons seront donnés aux maquis qui les utiliseront comme cuisinières pour leurs hommes. Evidemment, il ne fallait pas être très délicat...

Nous retrouverons dans certains maquis d'anciens braconniers qui vont continuer leur ancien "métier". Des collets habilement posés permettaient de prendre des lapins qui amélioraient l'ordinaire. Certains maquis vont parfois tuer des sangliers qui se trouvaient encore dans certaines forêts. On piégeait les animaux près des mares ou des étangs où ils venaient boire, ces mêmes étangs qui servirent par la suite comme points de repérage pour les pilotes anglais lors des parachutages...

Pour tous ces jeunes morvandiaux qui entreront dans les maquis, habitués à une vie rude, il suffisait de peu de choses pour améliorer l'ordinaire et remonter le moral des combattants. Des oeufs récupérés dans une ferme amie, un peu de lard, ou encore des champignons ramassés dans un sous-bois, et on pouvait confectionner une bonne omelette, un des plats les plus traditionnels de la région...

# Objets Gaulois et Romains

trouvés à Château-Chalon



lampe romaine

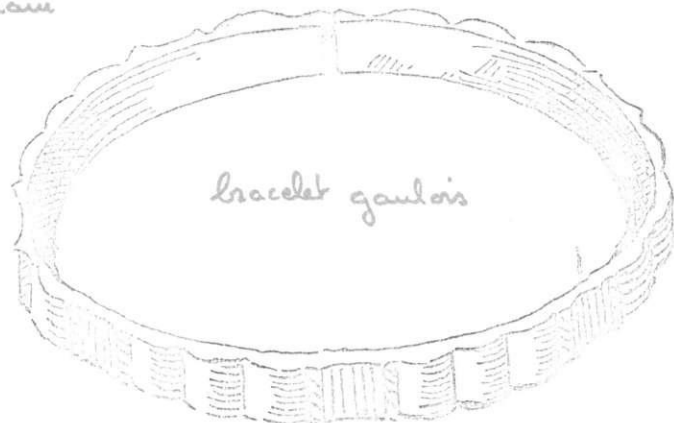


soldat romain

57



sauvage gaulois  
trouvé à Chaulons

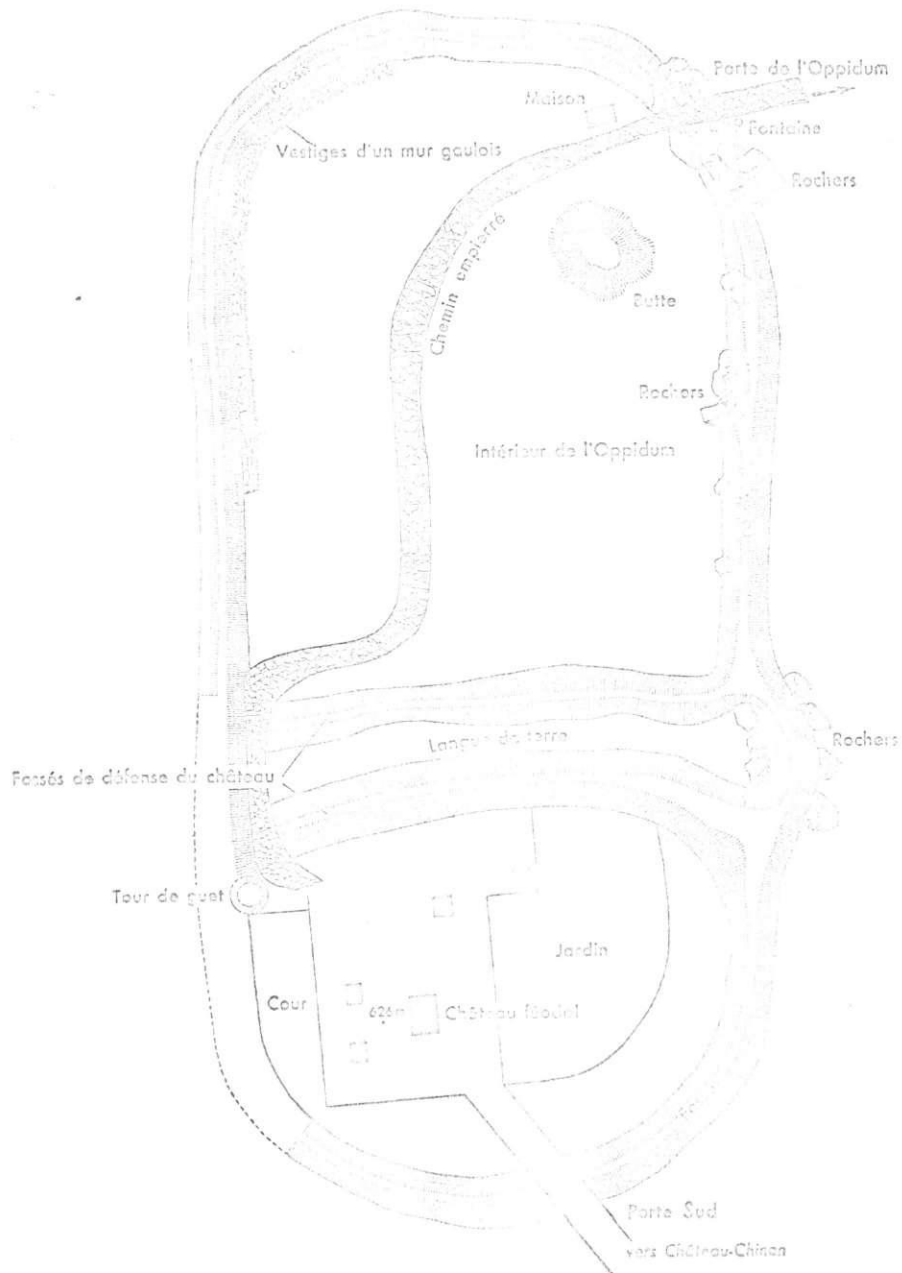


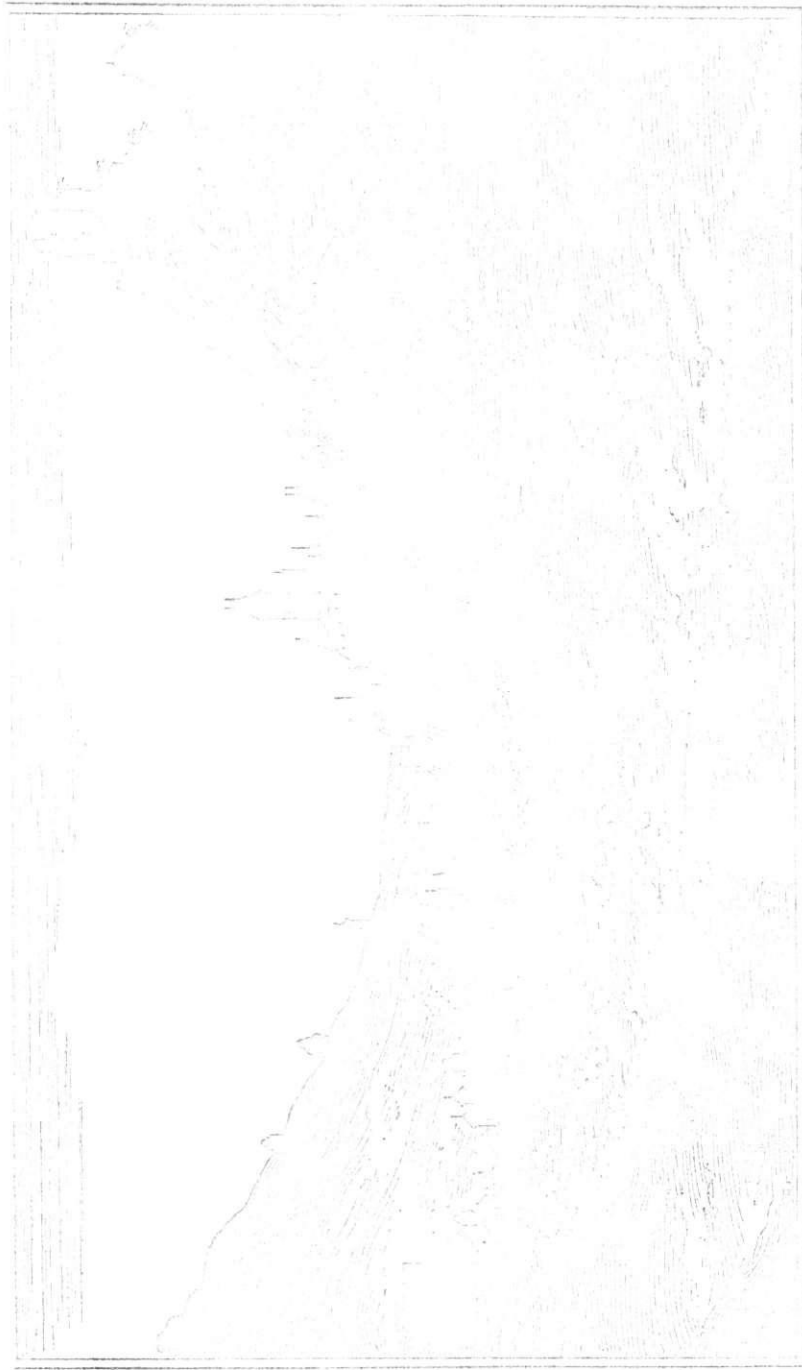
bracelet gaulois

# L'OPPIDUM GAULOIS DE CHÂTEAU-CHINON

(D'après XAVIER GAFFENNE)

0 10 20 30 40 50 60m.





*Château-Chiron au Moyen-Age (d'après Chastillon)*

